



Qu'est-ce qu'il me veut celui-là ? Il tient vraiment à ce que lui explique d'où je viens et qui je suis. Il ne va pas être déçu du voyage, ce joli cœur. S'il ne sait pas de quel bois je me chauffe, il va en être pour son argent et il pourra aller « rendre ses hommages » à d'autres pucelles que moi.

Comment est-ce que je cause ? Je parle comme je l'entends. Et celui qui m'obligera à tenir ma langue n'est pas encore de ce monde. Ou s'il y est déjà, il n'a pas intérêt à venir me chauffer les vertèbres, il se fera rembarrer comme tous ses petits copains.

Mais tiens, puisque le prétendant à mes nichons en or m'a provoquée, je vais m'exécuter. Pas pour ses beaux yeux, je l'ai déjà dit, mais raconter mon existence me donnera une occasion de prendre mon pied. Des mondaines qui traînent dans les cours du monde entier se plaisent à déguiser leurs exploits de coucherries ou autres ribauderies en aventures de pirates, je peux bien vous crachouiller ma vie de fille d'industriel : il n'y a aucun vitupère à garder sa virginité entre ses guibolles et mener les hommes à la trique. Si tu vois ce que je veux dire ? Quel mal tu trouves à cela ?

Oh, arrête un peu de rabâcher de surveiller mon langage. On arrive bientôt à la fin du XVIIIe siècle et il faudrait encore jacter comme au Moyen Âge. Fini le temps des jouvenceaux qui contaient fleurette dans les ménestrels aux donzelles boutonneuses, on parle librement de nos jours ; quand tu as un pêt de nonne sur le cœur et que tu as envie de le dire, tu te décoinces les mandibules et tu craches le morceau. Moi, je le dis franco de port et d'emballage. Celui à qui ça reste bloqué dans le gosier, qu'il aille se faire foutre ailleurs.

Alors, tu t'assois, tu la boucles et tu ouvres tes esgourdes. Motus, bouche cousue, inutile de revenir là-dessus.

Je suis née en 1733 ; je sais : ce n'est pas d'aujourd'hui et je n'ai plus l'air d'une tourterelle de l'année. Ma mère a accouché dans la ferme des Essartis, à Réalcamp. Si tu ne sais pas où ça se trouve, tu consultes une cartographie en prenant garde qu'elle contienne le pays de Bray, sinon tu la boucles et tu m'écoutes ; je ne vais pas perdre mon temps avec un inculte qui ne connaît rien à la plus belle contrée de cette fichue terre. Pourtant, le lieu a son importance puisque c'est là que mon père, M. de la Vicogne, avait installé sa première verrerie.

Mes parents m'ont baptisée Louise-Angélique, ils m'ont jamais expliqué pourquoi ; je peux seulement te dire que c'est un peu longuet pour une gamine, mais je m'y suis faite.

Aussitôt après ma naissance, ils m'ont larguée en nourrice chez une bonne femme du canton qui avait du lait dans ses mamelles à en crever le chemisier, même son julot la picolait. Elle créchait dans une masure dont j'ai oublié le profil, mais dont on m'a beaucoup parlé... et pour cause. Cette souillon élevait en même temps des morpions qu'elle gavait de ses mamelles et des verrats qu'elle engraisait avec ses restes. Ça piaillait et ça grouinait en concert. Quoi encore : grouiner, ça n'existe pas ? Eh bien, il existe dans mon vocabulaire, que ça te convienne ou pas.

Un jour, dans la ferme où je tétais la nourrice, un porcelet mal luné s'est amusé à me bouffer les doigts. Des doigts de nourrisson ne pèsent pas lourd dans la trogne d'un cochon ; et même ça craque. Le porcelet a avalé les premières phalanges, ne m'en laissant qu'une seule au bout du pouce. Les autres doigts ont connu le même sort, ou presque.

Tiens, regarde si ça te chante : arrivés à mon âge, ils ne vont plus repousser. À la limite, ça m'arrange : s'ils s'avisent de le faire, ça me gênerait parce que je suis habituée à m'en passer.

En voyant le tableau, mon père a tout de suite pigé que je ne serai jamais le parti pour lequel les puceaux du canton se battraient. Comme ma mère avait avalé son bulletin de naissance, il n'avait plus sous la main le moyen de procréer un ou deux rejetons mâles qui lui succéderaient, il s'est résolu à me laisser grandir en l'état, en se disant qu'il verrait plus tard.

J'ai appris à écrire, tricoter, broder et même coudre comme une donzelle avec ses paluches entières. Je peux te dire que j'en ai épaté plus d'un par mes travaux exécutés avec trois doigts incomplets. Quant aux jolis cœurs, je veux dire : ceux qui se présentaient, car on n'allait pas les chercher ; ils remarquaient à coup sûr mes mains raccourcies ; ils s'obligeaient à sourire plutôt que faire la tronche, parce que leurs parents avaient dit que pour la bagatelle, c'était surtout leur doigt central à eux qui comptait. Mon rôle à moi serait de souffler la bougie, écartier les cuisses et confier ma dot en gestion libre. Mais je les voyais venir :

— Cet eunuque-là voudrait bien profiter de mon cul et de mes écus, mais il n'aura rien.

Mon père partageait ma façon de juger les candidats, même s'il tentait de modérer mes ardeurs :

— Louise-Angélique, mon enfant, vous devriez cesser d'utiliser ces grossièretés qu'on tolère à peine chez des personnes de médiocre condition. Abandonnez cette habitude de dire « tu » à tout le monde, comme un charretier.

Par contre, il comprenait qu'avant de me monter dessus, j'espérais un bon cavalier qui tienne en selle, avec force et vaillance. Bref, je ne te fais pas de dessin : j'en voulais un dur à cuire et au cuir dur.

J'étais en âge de m'unir avec le fils d'un investisseur, quand mon père a installé sa verrerie à Guerville. Même chose que tout à l'heure : tu regardes une carte si tu ne sais pas où ça se niche.

J'avais quoi ? déjà coiffé la sainte Catherine, mais pas encore la trentaine. Plutôt qu'aller perdre mes soirées aux bals ou aux mondanités chez un comte ou un baron, je préférais venir de temps à autre me divertir avec les ouvriers :

— Voilà la Mademoiselle qui se plaît à chauffer la matière et à souffler dedans, chantaient-ils en me voyant œuvrer.

— Il lui faudrait un jules qui saurait la butiner. Au lieu de cela, il n'y a que des ronces qui lui poussent entre les cuisses.

Ils avaient beau se méfier, j'entendais leurs remarques, mais j'étais la fille du propriétaire ! Je tenais à ce qu'on ne l'oublie pas. Je fermais mon clapet en attendant que le vent tourne.

Quinze ans plus tard, quand je fus orpheline, j'ai débarqué en déclarant :

— Désormais, je prends les choses en main.

J'ai commencé par changer mes nippes ; le mercier croyait avoir affaire à une gamine attardée qui se mettait en chasse pour mettre un mâle à son tableau, plus soucieuse de paraître que d'être à l'aise dans ses vêtements :

— Dis-moi, vendeur de chiffons : tu ne voudrais pas que je m'exhibe en guenilles ou en fanfreluches, avec un corset par dessus le marché ? Tu me fabriques les fringues que je te demande, je me fiche de la mode et de Paris...

Je l'ai obligé à me confectionner des robes noires, de la tête au pied, du premier janvier à la saint-Sylvestre. J'aime bien qu'on me regarde comme une vieille rombière en deuil et tant pis si les merdeux me désignent comme la « noire mégère ».

De leur côté, les contremaîtres qui me connaissaient étaient heureux de me voir prendre à leur tête, car le locataire de mon père, M. Brasseur, négociant à Amiens, était plutôt du genre mollasson. Pour brasser, pas de problème : il brassait. Mais ça ne moussait pas beaucoup. D'autres compagnons de la fabrique se sont montrés inquiets, ils n'imaginaient pas une femme capable de les gouverner ; parfois, ils craignaient que je les remue et que je leur broie ce qui leur manquait sans doute dans le pantalon.

J'avoue que j'ignorais les faux-jetons du canton qui m'attendaient au tournant. Sous prétexte de leurs privilèges de produire des verres à bouteilles, ils pensaient que je me contenterais de la verroterie, comme avec le précédent locataire sans envergure, ni tempérament. Moi, je voyais grand, toujours plus grand : passer de l'artisanat pépère à l'industrie de notre temps.

Ces gagne-petit ont commencé par débaucher les bras cassés qui larmoyaient dans mes ateliers. Je n'ai retenu personne : ni les faignants incapables, ni les patrons en salons. Ensuite, ils ont convaincu le curé de venir m'implorer avec son missel trituré entre les paluches ; le chapelain me priait de respecter « les ententes passées avec feu votre père et les règles séculaires de notre sainte mère l'Église » :

— Depuis quand le bon Dieu interdit-il à une gonzesse de diriger une entreprise ?

— Mais enfin, chère Madame, le sort naturel d'une servante du Seigneur est de fonder un foyer ; sa vocation est de tenir sa maison, satisfaire son époux et élever ses enfants.

— Dis-moi, toi le curé : de quoi tu te mêles ? tu as une épouse à la maison ? elle te satisfait et elle élève tes marmots ? Si je t'écoute, je vais croire que tu ne suis pas le sort naturel de ton espèce.

— Oh, Madame...

— D'abord appelle-moi mademoiselle ; je suis encore vierge, comme sainte Marie, et j'y tiens.

J'en ai profité pour lui rappeler quelques évidences : à quarante balais, j'avais passé l'âge de me mettre à concevoir des petiots, alors je m'occupais de faire des verres. Et si je voulais fabriquer des bouteilles, j'en fabriquerai. Que cela plaise à ses ouailles qui fréquentaient le cloaque de Mme Tellier ou pas !

Et pour bien enfoncer le clou dans sa cervelle de moineau :

— Je me passe de ces blaireaux qui rêvent de me croquer, et surtout de croquer ma fortune. Je la tiens de mon père et elle reviendra à celui que je choisirai, pas à un profiteur. Quelqu'un qui aura su m'obéir.

J'étais remontée comme une pendule, je ne me suis pas dégonflée.

Je n'étais pas décidée à laisser ces hypocrites d'entrepreneurs de mes deux me sucer la moelle. Quand le maire s'est pointé pour me gonfler avec ses principes, nos intérêts et ce que la société attendait de moi, il a eu le droit à son sermon de penseur aux idées sclérosées :

— Tu es aussi mauvais maire que moi. Mais moi au moins, je suis une mère dont les gamins n'ont pas à se plaindre.

Il est sorti de chez moi complètement baba, se demandant où étaient ses méninges et ce que voulait dire mon galimatias.

Évidemment, cet enfoiré d'édile ne m'a pas aidée dans le progrès de mon affaire. Puisque mon père avait obtenu l'autorisation de s'établir à Guerville, j'allais demander audience au duc de Penthièvre et lui cracher le morceau :

— Dis-moi, c'est limité aux bonshommes qui ont du poil au menton de fabriquer des bouteilles ?

— Nous ne pensons point de la sorte, m'a-t-il répondu, avec son noble calme.

— Alors pourquoi les verriers me les broient menu ; ils voudraient que je baisse la culotte et que je leur laisse ce privilège ?

— Mademoiselle de Virgile de la Vicogne, non seulement, nous approuvons votre ardeur, mais nous vous encourageons à l'utiliser, en souhaitant que vous l'appliquiez à bon escient.

J'en restai estomaquée : qu'est-ce qu'il envoyait dans mes esgourdes ?

Une fois revenue à ma nature profonde, je lui réclamais l'autorisation de fabriquer du verre à bouteilles, en lui promettant qu'on verra ce qu'on verra.

Voilà qu'il réplique, d'abord en rigolant comme un duc :

— On verra à travers vos verres, Mademoiselle de Virgile de la Vicogne.

Puis en adoptant le ton ferme et souverain ;

- Non seulement vos verres à bouteilles, mais encore vos verres plats.

S'il avait voulu me couper la chique, le duc ne s'y serait pas pris autrement.

Avec sa bénédiction, je clouais le bec au curé, et avec son agrément princier, celui du maire et des barbes blanches qui pensaient coincer la porteuse de jupons. Je les ficelai avec trois tours de leur cravate autour du cou.

Tu peux me croire : quand ils ont vu leurs privilèges entre mes pinces, ils ont ravalé leurs attributs à travers les dents.

Alors, tu comprends : un freluquet qui vient me conter des salades, en reluquant mon magot autant que mes tétons aussi neufs qu'au premier jour, j'ai le sang qui ne fait qu'un tour. Non mais, j'ai passé l'âge de me laisser impressionner.

À bon entendeur, salut.

Le jour de son enterrement, en 1821, rares étaient les volontaires qui assistèrent aux obsèques de la vieille dame âgées de 88 ans. Le curé dut réquisitionner des femmes pour tenir les cordons du corbillard.

Le soleil n'était pas de la partie, ce qui semblait ordinaire quelques jours après la Toussaint, mais surtout la défunte, retirée depuis belle lurette des affaires, était évitée par tous ceux qu'elle avait désobligés sans scrupule.

L'abbé marmonnait ses prières et l'enfant de chœur lui donnait la réplique en grelottant. Le maire n'était venu que par tradition, le directeur de la verrerie qui avait succédé à la défunte était présent par obligation, le mercier qu'elle avait tyrannisé jusqu'à sa dernière robe se montrait à sa clientèle, mais celle-ci était absente. Les trois hommes cassaient du sucre sur le dos de la trépassée : une sorte de revanche, un vidage de sac après quelques décennies de coulevres à avaler. L'ambiance fleurait le soulagement, on s'amusait de l'officier d'état civil qui avait raturé l'âge de la « noire mégère » après l'avoir vieillie de cinq ou six ans, tant elle paraissait éternelle.